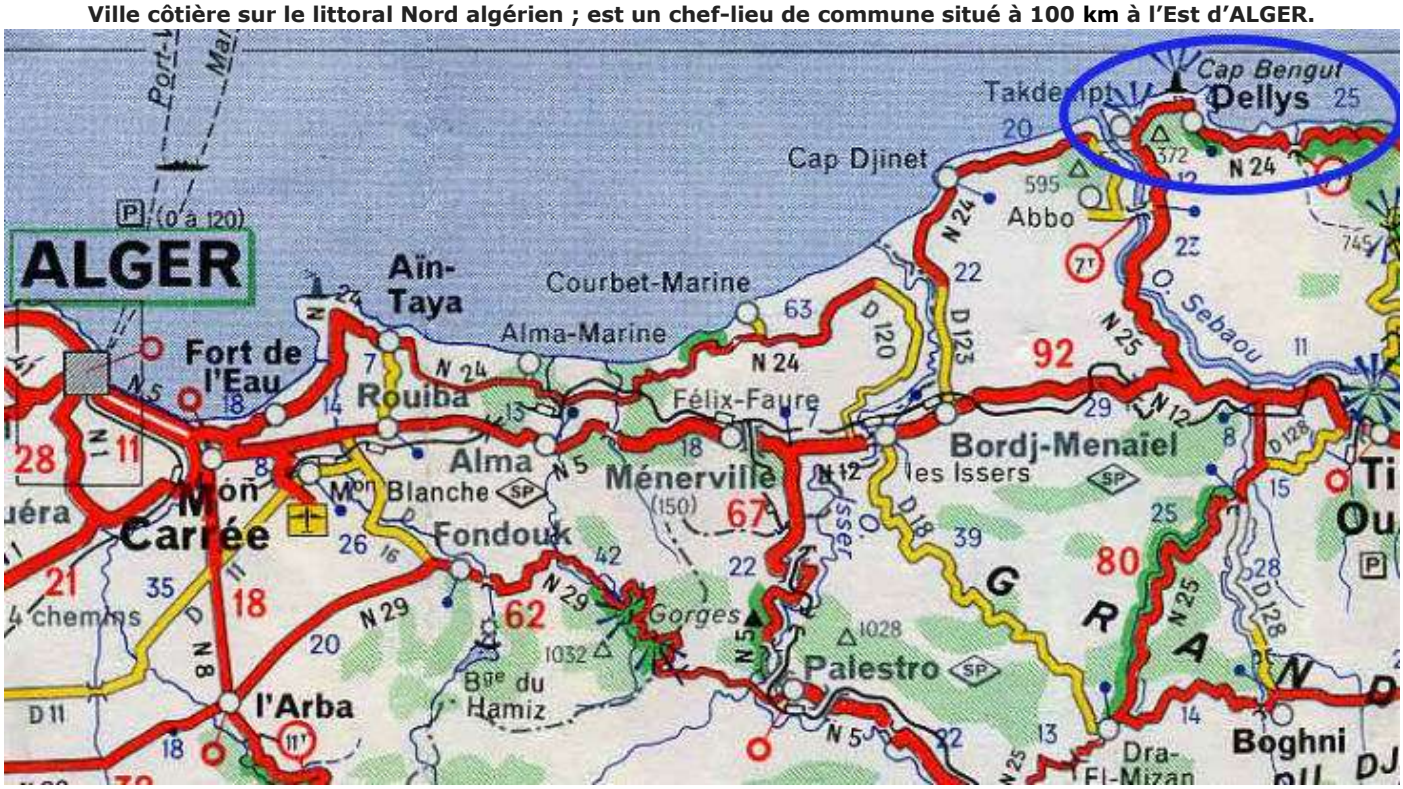
DELLYS

Ville côtière sur le littoral Nord algérien ; est un chef-lieu de commune situé à 100 km à l'Est d'ALGER.



Climat méditerranéen avec été chaud.

HISTOIRE

Le 31 décembre 1857, à quelques mètres des remparts au dessus de la porte des Jardins, des travaux militaires mettaient à jour un très beau sarcophage qui a été transporté au Musée d'Alger. L'éminent BERBRUGGER en a fait la description suivante : « *...le sarcophage est en marbre blanc avec le couvercle adapté par scellements en fer fixés au plomb ; il mesure 2,15 mètres de longueur, 0,60 de largeur et 0,60 de profondeur. A l'intérieur un cercueil en plomb contenant un squelette. Ce tombeau était sculpté sur sa face antérieure. Le bas relief est divisé en sept intervalles par huit colonnes d'ordre ionique. Dans les entrecolonnements vingt figures rendent des scènes de la vie du défunt...* »

DELLYS ou TEDELLIS (avec OULAD-KED-DACH et BEN-NEHOUD, ses annexes), a d'abord été fondée par une colonie carthaginoise, les Romains y formèrent plus tard un établissement appelé *Rusuccuru*, qui devint une puissante cité sous l'empereur CLAUDE (l'an 50 après Jésus-Christ).
Les anciens remparts, visibles surtout à l'Ouest, les citernes romaines de SIDI-SOUSSAN, des mosaïques, un magnifique sarcophage déposé aujourd'hui au musée d'Alger, des médailles et des amphores trouvées dans les fondations de l'hôpital et de la mosquée, tels sont les vestiges de *Rusuccuru*, dans lequel on retrouve le Rousoukkour (*le cap des poissons*) des Carthaginois.

Ce dernier nom trouverait son explication dans les eaux poissonneuses qui baignent la base du rocher allongé sur le flanc Est duquel est située DELLYS.

Détruite par un tremblement de terre ou par les invasions, *Rusuccuru* fournit plus tard ses ruines pour la construction de la ville arabe de DELLYS.

Sainte MARCIENNE de DELLYS, vierge et martyre, est née à DELLYS au 4ème siècle

Le supplice de Sainte Marcienne.

Issue d'une famille aisée, elle s'était convertie au christianisme très jeune. Un jour, s'approchant de la statue de DIANE qui était sur la place de la ville de CHERCHELL, elle entreprit de la briser pour faire disparaître l'idole qu'elle représentait à ses yeux. Elle fut arrêtée par les soldats, fouettée et remise aux gladiateurs pour assouvir leurs besoins de luxure. Mais ceux-ci, miraculeusement, ne la touchèrent pas. Elle fut donc livrée aux bêtes dans l'arène. Un lion l'épargna, mais un taureau la blessa et un léopard l'acheva.
Son martyre eut lieu lors des persécutions de Dioclétien, en 303. Il figure sur une miniature du 15ème siècle conservée à la Bibliothèque nationale de France.

IBN-KHALDOUN nous apprend que, après avoir fait partie du royaume de BOUGIE, elle fut concédée par EL-MANSOUR à Moezz-ed-Dola-Ibn-Somadoh, souverain d'ALMERIA, qui vint chercher un asile auprès de lui, quand l'Espagne fut prise par les Almoravides, 1088 à 1104.

Plus tard, en 1363, l'émir hafside Abou-Abd-Allah, s'étant rendu maître de BOUGIE pour la troisième fois, enlève DELLYS aux Abd-el-Ouadites, et y installe une garnison et un gouverneur ; mais, attaqué à son tour par Abou-Hammou, il lui envoie une ambassade, et obtient une suspension d'armes moyennant la cession de DELLYS et le mariage de sa fille avec Abou-Hammou.

II est encore fait mention, à cette époque, d'un directeur de douane à DELLYS, ce qui lui faisait supposer une certaine importance commerciale.

KHEIR-ED-DIN (1466/1546)

AROUDJ (1474/ 1518)

Tributaire de l'Espagne, après la prise de Bougie en 1509, DELLYS devint un instant le siège du gouvernement de KHEIR-ED-DIN, lorsqu'il partagea la régence d'Alger avec son frère Baba-AROUDJ, Barberousse)

Les beyliks sont administrés par des beys nommés par le dey d'Alger. La région d'Alger (Alger, la Mitidja et la basse Kabylie), appelée Dar Es-Soltane (« *domaine de la couronne* ») sont directement administrées par le dey d'Alger.

Présence Ottomane 1515 – 1830

Vers 1510 apparait dans l'histoire BABA-AROUDJ ou Barberousse 1er, corsaire turc. Ses tentatives sur BOUGIE sont de 1512 et 1515. Entre-temps, en 1514, il s'est assuré de DJIDJELLI. C'est le commencement de la période turque, au cours de laquelle triomphent l'anarchie et le despotisme.
La ville de DELLYS, comme les villes d'ALGER, BLIDA, KOLEA et CHERCHELL, étaient sous la dépendance directe du Dey d'Alger. C'était la province privilégiée par rapport aux autres provinces telle que MEDEA, qui elle, était gouvernée par un Bey, on parlait alors de beylik (territoire gouverné par un bey) alors que les districts et cantons appelés EL-WATAN, étaient sous les ordres de caïds turcs.

Durant cette période, la ville de DELLYS comme les autres villes ottomanes, était habitée par des tribus, fractions et groupes ethniques parmi lesquels on distinguait : les *RAYAT* ou sujets et les Ahl el-makhzen ou gens du gouvernement « *guerriers, apanagistes ou propriétaires terriens* » et d'autre part, les alliés et vassaux des Turcs et les indépendants dont les territoires constitués en fiefs plus ou moins héréditaires échappaient au contrôle des Turcs.
La famille dellyssienne, qui appartenait à Ahl El-Makhzen était Dar Hassane et dont la maison, toujours gardée par les héritiers, se situe au 2 Rue Sidi-Yahya. Famille d'ascendance ottomane, immigra à DELLYS vers 1535 et dont le doyen tenait les clés des portes de DELLYS.
Durant cette période, DELLYS connut un essor économique et agricole sans égal : des centaines d'hectares de terre arables de blé, de vigne et de primeurs furent poussées et les surplus exportés vers l'Europe, notamment vers la France.
La pêche, elle aussi, a connu un *Boom* suite à l'introduction de nouvelles technologies de construction de bateaux de pêches ainsi que les nouvelles techniques de pêches mais aussi grâce à la construction du premier port

moderne de DELLYS, communément appelé, mais qui, malheureusement n'a pas résisté aux vents de l'Est et de l'ouest qui frappaient fort cette région et ou le tangage était très fort.

A cette période, l'urbanisme, lui aussi a eu sa part ; ceci se manifeste par la construction des deux casbahs de DELLYS (*les citadelles*), notamment la haute puisque certains historiens disent que la basse casbah existait déjà sous une autre forme, les dites constructions souvent contenaient un puits ainsi que des égouts d'évacuations d'eaux usées.
Afin de se prémunir contre les attaques espagnoles, on construisit une muraille autour de la ville, ceci a fait de DELLYS, une ville sécuritaire, ce qui amena plusieurs familles et personnes à immigrer vers DELLYS.
L'instauration d'un climat sécuritaire à DELLYS, développa les arts, plusieurs poètes et écrivains ont immergés, on nomme, notamment Youssef S'NOUSSI !

Présence Française 1830 - 1962

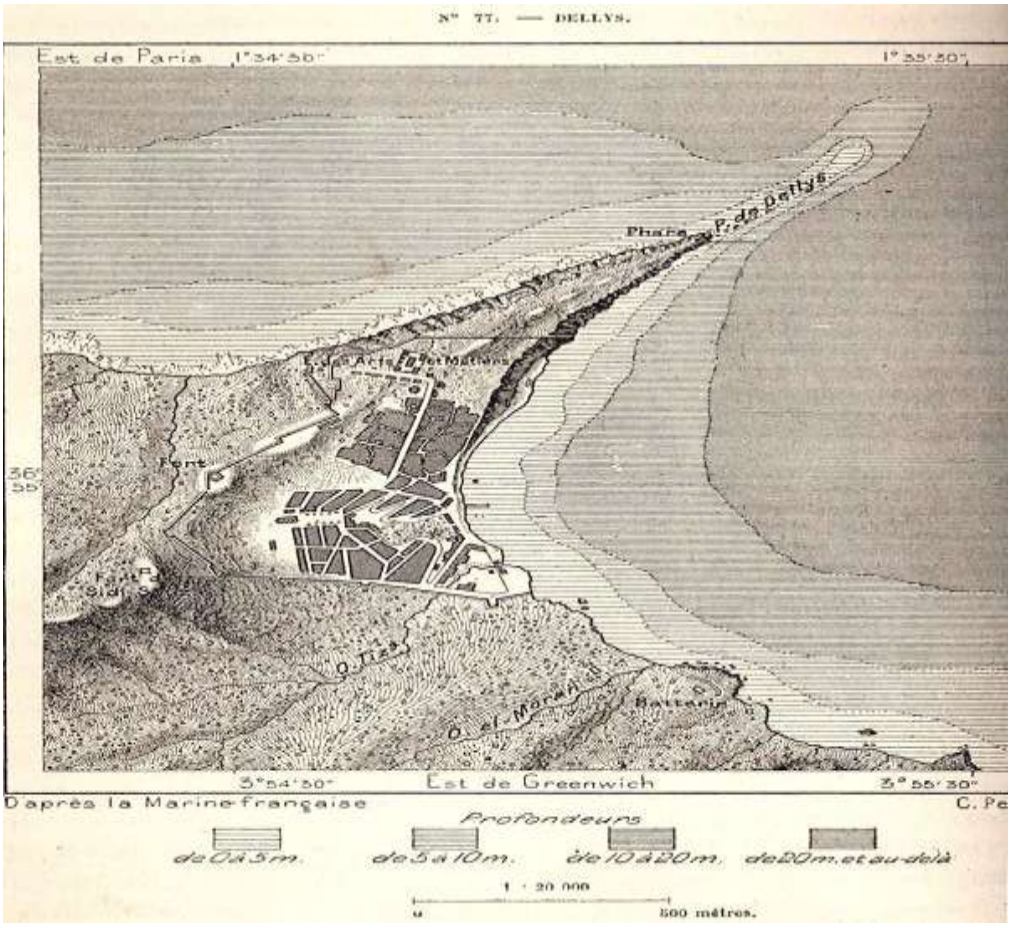
Dès les premiers jours de notre conquête nous nous heurtâmes aux Kabyles enrôlés sous la bannière turque au nombre de 16 à 18 000. En juillet 1830, BEN-ZAMOUN, chef de la puissante tribu des FLISSAS, s'était montré disposé à accepter notre domination. Mais en novembre à BLIDA, nous avions eu la mesure de son loyalisme et échappions péniblement à un guet-apens qu'il nous avait tendu.

Au mois de mai 1837, les Kabyles étant venus saccager des propriétés sur le territoire de la REGHAÏA, une petite colonne franchit le col des BENI-AÏCHA (MENERVILLE), défit BEN ZAMOUN et avança jusque sur l'ISSER. Cette colonne devait en rejoindre une autre commandée par le général PERREGAUX et destinée à aller à DELLYS par bateaux. Mais l'état de la mer ne permit pas cette dernière opération. La colonne de l'ISSER, se trouvant isolée, battit en retraite. Puis ayant reçu des renforts, elle reprit l'offensive.

Thomas BUGEAUD (1784/1849)

ABD-EL-KADER (1808/1883)

A ce moment la tribu des ISSERS et DELLYS se soumettent, mais nous n'occupons la ville. Une délégation se rendit à Alger sur une balancelle commandée par le nommé ********; elle revint, dit-on, accompagnée de quelques Français.**
En 1840, l'émir ABD-EL-KADER avait sous ses ordres huit califats, sorte de Maréchaux commandant les troupes et dont l'un Si AHMED Taïeb ben Salem avait le SEBAOU pour province. BELKACEM de Tamda et El Hadj AOMAR étaient Aghas sous l'autorité de Ben Salem. ABD-EL-KADER vint, dit-on, à DELLYS vers cette époque par la vallée du SEBAOU dont il razzia certaines propriétés. Soupçonnant la ville d'entretenir par mer des intelligences avec les *Roumis*, il exigea qu'elle lui fournît des soldats. On en trouva 23. L'émir séjourna 6 ou 7 jours à la grande mosquée.



Des chefs kabyles avaient promis leur concours à l'émir « *si les Français voulaient pénétrer dans leur pays, n'ayant, disaient-ils, jamais reconnu l'autorité d'étrangers* ».
Cependant nous nous étions ménagé des accointances dans ces milieux farouches : on sait qu'en 1831 nous nous en étions remis à un Mahieddin du soin d'assurer la sécurité dans la Mitidja ; en 1839 un MOKRANI nous facilita le passage des Portes de fer.
En octobre 1841, nous nous étions heurtés à Ben SALEM dont nous voulions disperser les contingents et ruiner les villages. Le 1er Tirailleur, dont la création remontait à peine à quelques mois fit, dans la rencontre, excellente figure ; il perdit son colonel, M. LEBLOND, dans le combat (affaire des gorges de Bordj-bel-Kharouh).

DELLYS fut définitivement occupé par le Maréchal gouverneur BUGEAUD le 7 mai 1844.

DELLYS (*Source ANOM*) : Ville d'origine antique, occupée par les Français en 1844 ; centre de population créé par arrêté du 2 mars 1845, érigé en commune de plein exercice par décret du 31 décembre 1856. La ville arabe était également nommée TEDELIS ou TEDLES.

La Mairie

Elle avait pour annexes :

-*BEN-NECHOUD* : Village construit en 1854 pour des transportés politiques internés à DELLYS.

-*BENI-SLYEM* : Centre de population créé en 1875. Territoire de tribu distrait de la commune mixte de DELLYS pour être rattaché à la commune de plein exercice de DELLYS par décret du 20 octobre 1884. Il est délimité et constitué en un seul douar par arrêté du 15 février 1891.

- *BENI-THOUR :* Territoire de tribu délimité et constitué en un seul douar par décret du 30 octobre 1867. Il est ensuite rattaché à la commune de DELLYS. Une section administrative spécialisée implantée à DELLYS porte son nom.

- *OULED-KHEDDACHE :* Centre de population déclaré d'utilité publique par arrêté du 11 septembre 1872 (en même temps qu'OULED MAHDJOUB et AZERAN), créé pour des Alsaciens et des Lorrains ; il est peuplé par 30 familles en 1878. Il est constitué par des fermes.

-*OULED-MAHDJOUB :* Centre de population déclaré d'utilité publique par arrêté du 11 septembre 1872 (en même temps qu'OULED KHEDDACHE et AZERAN). Il est constitué par des fermes.

-*TAKDEMPT-TOUABET* : Deux centres de population sont projetés dès 1873 dans la banlieue de DELLYS, réunis en un seul, créé par arrêté du 18 juin 1879. Le centre est effectivement établi en 1885 à la suite d'une séance de la commission des centres du 28 février. Le lotissement est fait en octobre suivant.

-*TOUABET* : Village indigène, existant en 1856 dans le cercle de DELLYS, constitué par un groupe de fermes. Il est intégré au centre de population de TAKDEMPT-TOUABET, créé par arrêté du 18 juin 1879.

**[*A notre arrivée à DELLYS, les malades et les blessés du corps expéditionnaire furent soignés dans une mosquée qui occupait un emplacement un peu au-dessous de l'Hôpital actuel. Il est probable que plusieurs maisons ou fondouks furent affectés d'office au même usage avec promesse d'indemnité. Celles-ci furent liquidées par différents actes passés en mars et octobre 1845 pour une somme de 10 400 francs. Jusqu'en 1847, tous les services restent installés de façon plutôt sommaire. A ce moment le Génie entreprend sa construction. Malgré cela, construit pour 90 lits, on y serait à l'étroit avec les conceptions actuelles d'hygiène et de confort.*
*L'édifice est simple, sans style défini. On l'agrandit plusieurs fois, notamment en 1857, en se rendant acquéreur des lots bâtis au Nord. Les premiers Médecins, de 1844 à 1847, furent MM. MACRONIQUE, TABOURET, JOURDEUIL, MEURS, BEAUCAMP. En 1870-1871, MM. BEAUREGARD, COUDERC.]***

ADMINISTRATION :

Le centre européen de DELLYS a été crée par le Maréchal BUGEAUD. Neuf ans après été créé BEN N'CHOUD.
Le décret du 31 décembre 1856 a créé la commune de DELLYS et fixé la composition du conseil municipal : Un maire, deux adjoints, dont un à BEN N'CHOUD, neuf conseillers municipaux dont 6 français, 1 étranger, 2 indigènes musulmans.
Transitoirement le commissaire civil est chargé des fonctions de maire.

Des décisions du 16 août 1859 fixent les limites de la commune de DELLYS (sur la mer, de l'Oued SEBAOU à l'Oued OUBAY) et englobent les territoires des BENI-THOUR et des TAOURGA.
Le nouveau centre fait partie de l'arrondissement d'Alger.

DELLYS était d'autre part, chef-lieu d'une subdivision militaire comprenant les places de TIZI-OUZOU (centre créé en 1858), FORT NAPOLEON, DRA-EL-MIZAN (1858).
Les décrets et arrêtés des 9 et 20 mai 1868 divisent le territoire militaire de la subdivision en Communes mixtes (DRA-EL-MIZAN, TIZI-OUZOU et FORT NAPOLEON), et en communes subdivisionnaires (DELLYS, TIZI-OUZOU et DRA-EL-MIZAN).
Le centre de BORDJ-MENAÏEL constitue une section de DELLYS (1869), puis en est distrait (1870).

L'arrêté du 6 février 1872, créé la circonscription cantonale de DELLYS, administrée par un commissaire civil. La suppression du bureau arabe est prononcée à ce moment.

L'arrêté du 9 février 1872 groupe six circonscriptions cantonales (DELLYS, LES ISSERS, DRA-EL-MIZAN, TIZI-OUZOU, MEKLA et FORT NATIONAL (ex Napoléon)) en un arrondissement cercle de TIZI-OUZOU.

Le 15 décembre 1875 est constituée la commune mixte de DELLYS ; sa composition était alors (tableau 1882 :
-DELLYS : Centre résidence de l'administrateur ;
.BENI-SLYEM, centre : 46 français ;
.BENI-SLYEM, tribu : 2 549 habitants – superficie 6 079 hectares ;
.BENI-OUAGUENOUN, tribu : 3 099 habitants ;] superficie
.MAKOUDA, tribu : 6 437 habitants ;] 9 173
.ISKADEN, tribu : 2 374 habitants ;] hectares

.SIDI-NAMAN, douar : 3 938 habitants – superficie : 7 773 hectares ;
.OUL –AÏSSA-MIMOUN, tribu : 3 257 habitants – superficie :3 490 hectares ;
.TIKOBAÏN, douar : 3 875 habitants – superficie : 4 105 hectares ;

En 1902, le siège de la Commune Mixte est transféré à TIGZIRT ; elle est alors dénommée CM de MEZRANA.

-Auteur M. DUVAL Jules (1859) - (Source Gallica)

« DELLYS, chef-lieu de cercle, dépendant de la subdivision d'Alger, situé au fond d'une rade et fort poissonneuse, Le vieux DELLYS est bâti au pied d'une haute colline, appelée BOU-MDAS, à l'Ouest de la rade. C'est là que, lors du partage du pouvoir avec son frère AROUDJ, KHAIR-ED-DIN établit son gouvernement.

La population indigène était un mélange de toutes les tribus voisines, mais les plus anciennes familles passent pour descendre des Maures expulsés d'Espagne.

Les Français l'occupèrent le 7 mai 1844 ; mais ce poste n'ayant pas été jugé habitable, un décret du 2 mars 1846 établit dans le voisinage un centre de population de 200 familles, qui a donné naissance à la ville nouvelle.

Le nouveau DELLYS est bâti sur un plateau qui se trouve à 80 mètres de hauteur moyenne au-dessus de la mer, d'où il domine la rade, qu'une pointe rocheuse, de 600 mètres environ, abrite contre les vents d'ouest ; cette pointe, couverte de tombeaux, parmi lesquels se dresse un marabout, est signalé par un feu fixe qui éclaire à 5 km.

Quand on arrive par mer dans la rade, la ville parait, en quelque sorte, suspendue dans les airs, à cause de la forte inclinaison du talus qui la relie à la mer. Elle s'élève sur l'emplacement de la colonie romaine de *RUSUCURRU*, à laquelle aboutissaient la grande voie maritime de TINGE (TANGER) à CARTHAGE (TUNIS) ; la grande voie intérieure de KALA (TLEMCEN) à *RUSUCURRU* (DELLYS) ; une voie sur *AUSIA* (AUMALE) ; une voie sur *SITIFIS* (SETIF) par la vallée du Sébaou. Il en reste des fragments d'enceinte, des traces du port, des médailles, des amphores. Sa fonction militaire est très importante.

Placée à l'entrée de la Kabylie occidentale, DELLYS est le point de ravitaillement des troupes qui opèrent dans la contrée ; il garantit la domination de la vaste et riche région du SEBAOU ; il ouvre à notre influence une grande partie des tribus du DJURDJURA, en se reliant à AUMALE, par une voie militaire en construction.
Ces mêmes conditions assurent à DELLYS un rôle commercial de premier ordre.

A son port viennent déboucher les produits agricoles de la Kabylie occidentale, destinés à l'exportation, particulièrement les huiles et les fruits secs. C'est par là que les produits français s'infiltrent parmi les kabyles : il est ainsi un entrepôt naturel entre la Kabylie et ALGER, et déjà le marché local a une véritable importance. Aussi, bien que l'Etat n'ait pas fait en faveur des colons de grands sacrifices, ils se sont soutenus par leurs seules ressources et leur confiance dans l'avenir : ils demandent seulement des terres à cultiver. Faute de terres, ils ont dû, jusqu'en 1849, s'occuper plutôt de constructions urbaines que de cultures ; mais, à cette date, une superficie de 197 hectares expropriés sur les Arabes, leur ayant été concédée, à l'Est de la ville, ils y ont établi des vignes à l'instar des indigènes, qui expédient sur Alger des raisins fort estimés ; ils y ont planté des arbres fruitiers et des mûriers, qui complètent le tableau de verdure et d'ombrage que présentaient déjà les jardins maures du vieux DELLYS.

L'eau est fournie par la source dans la ville même, et par les conduites de l'AÏN-MEZEL et FOUKANI, et de l'AÏN BOUABADA, dit SIDI-SOUZOU. On a réparé les anciennes conduites maçonnées qui amenaient l'eau des bassins, bien conservés encore, creusés par les romains sur la ligne de crête de la pointe de DELLYS. Un grand réservoir, à l'intérieur de la ville, et un lavoir complètent le système des eaux. Entre les constructions de DELLYS, on distingue les édifices consacrés aux services publics.

Pour suppléer à l'insuffisance du territoire immédiat de colonisation, l'administration projette la création d'un village à quelques distances, dans la vallée de l'oued NESSA, et un autre à BENI-NILHOUD, sur la rue droite du SEBAOU, à 8 ou 10 km de DELLYS, sur la route de cette ville à ALGER. Par ces stations, on rejoindrait la vallée de l'ISSER, et de proche en proche, l'exploitation de l'oued CORSO, et les villages projetés le long du BOUDOUAOU, de la ROUÏBA, de la REGHAÏA, qui se relient à la colonisation de la Mitidja orientale.

Toute la route de DELLYS à ALGER se trouverait ainsi surveillée par des centres échelonnés sur son parcours : garantie et condition d'une activité nouvelle, dans ces régions jusqu'alors inabordables.

La route d'ALGER à DELLYS a reçu de grandes améliorations. Dans l'été de 1853, une route militaire a été ouverte entre cette ville et le Bordj-TIZIOUZAN, dans la vallée du SEBAOU. Quand un établissement français, au centre de la Kabylie, projeté à DJEAMA-SAHRIDJ, sera établi, DELLYS deviendra un des points les plus importants d'Algérie.

Les environs de DELLYS offrent à l'industrie des calcaires très hydrautiques, des calcaires lithographiques, du grès bleu dur, dont on se sert à ALGER pour le pavage des rues de grande communication, un massif basaltique propre à fournir des pierres monumentales et des meules à farine, et où l'on peut trouver des pouzzolanes naturelles, enfin des veines de combustible minéral dans le grès quartreux.

STATISTIQUES OFFICIELLES (1851) :
-*Territoire* : 240 hectares dont 227 défrichés ;
-*Plantations* : 67 000 arbres ;
-*Constructions* : 84 maisons, 1 hangar, 3 écuries et étables, 53 puits et norias, d'une valeur totale de 715 380 francs
-*Bétail* : 12 chevaux, 10 mulets, 6 ânes, 75 bœufs, 15 vaches, 40 chèvres, 120 moutons, 110 porcs ;
-*Matériel agricole* : 15 charrues, 6 voitures, 2 tombereaux ;
-*Cultures* : 183 hectares dont 80 en froment, 55 en orge, 4 en pommes-de-terre, 4 en fèves, 8 en légumes, 32 en cultures diverses ;
-*Récoltes* (en 1852) : sur 139 ha cultivés en grains, la récolte a été de 400 hl de blé tendre, 400 de blé dur, 660 d'orge, 44 de fèves d'une valeur totale de 11 520 francs. [*Fin de citation DUVAL*].

- Auteur M. VISBECQUE -

DELLYS, à cette époque, formait une agglomération d'environ 200 maisons avec 1 410 habitants dont 377 européens. L'action des français sur la ville est bien visible avec une grande transformation et modernisation. D'une part, ils construisirent la route nationale 24, qui divisa en deux parties la Casbah et qui comporta la démolition de plusieurs bâtiments traditionnels. D'autre part, des nouveaux remparts furent construits pour protéger la ville. Ainsi progressivement une nouvelle ville émergea du coté Sud en dehors de la casbah.

La population indigène resta à la casbah et les européens s'installèrent dans la ville nouvelle. Petit à petit, la Casbah devint de plus en plus désertée et l'animation commerciale et ludique se déplaça vers les lieux plus modernes.

Les alignements et le lotissement de DELLYS furent approuvés par décision ministérielle du 14 septembre 1855. Tout alla très vite, si bien qu'en dix années, de 1845 à 1856, les Français construisirent : le mur d'enceinte actuel, qui protège aussi bien la Casbah que le lotissement, le fortin de SIDI-SOUZAN à 200 mètres d'altitude, la caserne d'infanterie, l'hôtel de la subdivision, le logement du commandant supérieur, la manutention, l'abattoir, les escaliers qui réunissent la ville haute à la marine, la caserne des douanes, le bureau Arabe, les écuries pour la cavalerie, le blockhaus du Sud-est, l'église, l'hôpital, la mosquée. Celle-ci fut édifiée par le génie civil pour remplacer que l'on réquisitionna pour recevoir les malades et les blessés en 1844. Sa construction coûta 25 000 francs environ. La remise fut faite au Cadi Hamed Ben Mohamed le 1er mai 1847.

A cette époque, la ville connut aussi plusieurs modernisations : l'eau courante en 1856 où le génie civil exécute une galerie de 36 mètres pour le captage de la source d'EL-ASSOUAF (!). En 1897, le débit est de 80 litres/mn en hiver, 30 à 35 litres en été ; mais en Août 1910 ce débit tombe à 3 litres ½. On ouvre alors une nouvelle galerie dans le lit du ravin de l'Oued-AMMOUCHE et en janvier 1911, on peut recueillir 60 litres. En octobre 1911 de nouveaux travaux ont porté le débit à 100 litres, mais il ne s'est pas maintenu.

D'autres sources permirent de satisfaire la population mais au prix d'un combat permanent par les services compétents.

L'église : jusqu'en 1856, les services religieux étaient célébrés dans un petit local loué 100 francs par mois par la ville. Le rez-de-chaussée était aménagé en Chapelle, l'étage servait de logement au desservant.
Les projets du bâtiment actuel furent établis par le service du génie (1852/1853). La construction exécutée par ce service fut achevée en 1856 et coûta environ 42 000 francs ; elle mesure 21 m 60 sur 8 m, 20 et peut contenir à peu près 460 personnes.

L'INSURRECTION DE 1871

Survenue à partir du 16 mars 1871, c'est la plus importante des insurrections que connut l'Algérie française avant celle du 1er novembre 1954. A la différence de cette dernière, elle ne devait pas s'étendre à l'ensemble du territoire, mais toutes deux prirent leur essor dans l'Est du pays, particulièrement dans les régions berbérophones de Kabylie.

Le 2 septembre 1870, Napoléon III capitule à Sedan ; à Paris, la République est proclamée le 4. La défaite française s'accentue le 19 octobre par la capitulation de BAZAINE à Metz. Les Prussiens établissent le siège de Paris, le gouvernement français se réfugie à Tours. La question algérienne est dévolue au ministre de la Justice, Adolphe Crémieux, et non pas comme de coutume au ministre de la guerre.

Selon M. J. OLIVIER « ...Les indigènes qui avaient le fétichisme de l'autorité, voyaient l'administration militaire contestée et ses officiers bafoués. C'était le naufrage de toute une politique de contact avec la population, de connaissance de ses mœurs et de ses coutumes, d'écoute de ses doléances et de ses aspirations.
Mal comprises, les modifications apportées à l'organisation algérienne par le gouvernement de la Défense Nationale affaiblissaient plus encore le prestige et l'autorité de la France :
- la substitution du régime civil au régime militaire, avec la suppression des Bureaux arabes et leur remplacement par des Communes mixtes, suppression qui mécontentait les chefs indigènes,
- la naturalisation des Israélites, en vertu du décret Crémieux, qui froissait les sentiments de la masse musulmane. »

En 1871, la campagne Kabyle a été travaillée par les RAHMANIA (confrérie religieuse). Dans la région de DELLYS l'insurrection commença le 17 avril 1871 par une sorte de tumulte (Nefra) sur un marché. Gendarmes, spahis et miliciens dissipèrent les perturbateurs dont le but était surtout d'effrayer les colons. Le soir même parvenaient de mauvaises nouvelles : DELLYS faisait prévenir que les BENI-OUAGUENOUN devaient le lendemain attaquer et piller les villages et les maisons isolées de la banlieue. La ferme JANIN a été attaquée par 25 pillards et le fermier a dû fuir avec son épouse pour rejoindre DELLYS. Malheureusement à la ferme RUAUD, pillée, le fermier fut assassiné.
Le 19 avril, DELLYS est à peu près investi par les insurgés qui pillent méthodiquement toute la banlieue. Les communications télégraphiques ayant été coupées, le général HANOTEAU décide d'envoyer une barque à Alger pour informer de la situation. C'est un indigène ********, qui se charge de cette importante mission de confiance et permet ainsi que les renforts interviennent dans les meilleurs délais.**

C'est l'occasion qui me permet d'honorer la mémoire de trois de nos soldats :

-Soldat (12e RI) CHOUFFIER Pierre, tué à DELLYS
-Sergent FINOT René, tué à DELLYS ;
-Zouave JOLYS Jean, tué à DELLYS ;

En 1902 fut installé l'éclairage à l'acétylène. En 1914 on consommait 50 Kg de carbure de calcium par jour. L'installation mal

entretenue devint inutilisable et l'on eut recours à des lampes en attendant la mise au point et les possibilités de réalisation de l'éclairage électrique. Le développement des centrales d'Alger a permis d'envoyer le courant à grande distance par une ligne établie par la compagnie LEBON et se greffant à CAMP-DU-MARECHAL sur le secteur dit de MAISON-CARREE. C'est une grosse amélioration à l'actif de la municipalité.

En 1911 un circuit téléphonique est installé à DELLYS

LE PORT

- Auteur M. VISBECQUE -

La baie, ouverte du Nord à l'Est, offre un très bon mouillage contre les coups de vent de l'Ouest et du Nord-ouest. Elle est abritée par une pointe dirigée Nord nord-est, haute de 60 à 70 mètres, étroite et longue d'un millier de mètres. Cette pointe est prolongée d'environ 500 mètres en mer par de gros rochers émergeant sur la moitié de cette longueur, à fleur d'eau sur le restant.

Dès notre présence, les opérations d'embarquement et de débarquement furent facilitées par l'installation hâtive de deux petits débarcadères en bois, l'un à peu près sur l'emplacement de la construction actuelle, l'autre plus au Sud.

Ces installations provisoires furent ensuite remplacées par un débarcadère en béton et maçonnerie. On donna à l'ouvrage 54 mètres de longueur perpendiculaire à la côte en face de la Douane, 8 m de largeur et une profondeur d'eau de 2 mètres à l'extrémité. Il fut muni en tête d'une grue fixe à pivot pour la manutention des poids lourds.

Les travaux furent terminés vers la fin de 1848. Ils furent complétés par la construction à l'enracinement côté Nord de deux petites cales de halage.
En 1856 fut établi un projet de prolongement du débarcadère jusqu'à 3 m, 50 de profondeur d'eau. Les travaux furent exécutés en 1857 et 1858.
En 1861-1862, on aménage les abords du débarcadère.
En 1875, on remplace la grue de l'extrémité.

Mais ces différents travaux, s'ils avaient notablement amélioré la situation, n'empêchaient pas les communications d'être impossibles par forte mer du Nord et de l'Est. On réclama un port et, à partir de 1860, une série de projets furent établis. Une commission fut chargée en 1877 de rechercher et d'indiquer les solutions les plus avantageuses.

Le projet présenté par l'Ingénieur du port d'Alger, M. TREVES, fut retenu par la commission. Il consistait dans la construction d'une jetée unique partant de la pointe de DELLYS et se dirigeant en ligne droite vers le Sud.
La mise en exécution devait avoir pour résultats d'assurer au port de DELLYS, avec des dépenses relativement restreintes, les meilleures conditions nautiques. On pensait de plus que la construction de la jetée pouvait être faite sans risques budgétaires, car à partir de 150 mètres, les travaux pouvaient être arrêtés à un moment quelconque ; on disposait à ce moment d'un abri suffisant pour les chalands. Les prolongements ultérieurs donnaient l'espoir d'un développement de 400 mètres pour obtenir un port donnant accès à tous les tonnages.

Le projet définitif fut dressé en avril 1880 pour une longueur initiale de 100 m de jetée avec une dépense de 635 000 francs. Les crédits étaient à peu près épuisés le 31 décembre 1889.

Mais dès février 1888, le conseil municipal demandait la continuation des travaux au-delà de la limite fixée par le projet en cours. Après études, une décision intervient le 26 novembre 1889 pour donner à la jetée 150 m en couronne. Le projet nouveau s'élevait à 450 000 francs.

Il ne fut pas réalisé et les travaux commencés en 1880 ne furent jamais achevés. Les circonstances politiques, militaires ont changé ; TIZI-OUZOU devenant stratégiquement plus important que DELLYS, on est revenu depuis à des vues plus modestes. On a exhaussé le débarcadère, puis on l'a prolongé de 50 mètres en 1907 à l'aide de cuve en ciment armé.

En 1922, l'idée de construction du port fut reprise, et le projet de 1877, jugé insuffisant à cette époque, fut réalisé plusieurs années après.

DELLYS était l'entrepôt d'une partie de la Kabylie occidentale et faisait un assez grand commerce d'huiles et de fruits secs. Cette jolie ville et ses belles plages mais aussi le château fort, les salines, la Marsa, Takdempt et dont les coucher de soleil nous laisse féeriques.

LE PHARE BENGUT

- Auteur M. VISBECQUE -

Sur la partie la plus saillante du plateau des jardins s'élève depuis 1881 le phare BENGUT, à deux kilomètres environ à l'Ouest de DELLYS. Jusqu'en 1908, c'était un feu fixe blanc de premier ordre avec appareil dioptrique, placé au sommet d'une tour carrée en maçonnerie avec corps de logis, à 29 mètres au-dessus du niveau des plus hautes mers.
En mars 1908 fut allumé un feu à quatre éclats blancs toutes les 25 secondes.

La construction du phare remonte à 1881, soit plus de 40 ans après le début de la présence française de DELLYS. Il se compte parmi les 25 phares érigés sur le littoral du pays de 1886 à 1954. Baptisé du nom de son constructeur, l'ingénieur BENGUT, il a été construit dans la zone des "jardins enchanteurs", le point le plus culminant par rapport au niveau de la mer. Il est limité à l'Est par le port et le secteur protégé de l'antique Casbah de DELLYS et, à l'Ouest, par une vieille citadelle.
Ce phare, dont l'architecture est inspirée des minarets des mosquées, est considéré comme l'un des plus beaux que compte le pays. D'une hauteur de 29 mètres, il fonctionnait avec un projecteur émettant des rayons lumineux d'une portée de 95 km. De nuit, ces signaux pouvaient être aperçus à partir des hauteurs d'AZEFFOUN (60 km à l'Est de DELLYS), voire même des hauteurs d'Alger, à l'Ouest.

L'ECOLE NATIONALE DES ARTS ET METIERS

- Auteur M. François POULAILLON -

La formation des Cadres supérieurs à l'époque était réservée à l'Armée et à partir de 1843-1912 à des élèves âgés de plus de 18 ans avec un niveau scolaire de maths supérieures, dans 4 écoles supérieures d'ingénieurs Arts et Métiers, situées toutes en Métropole.
***Historique de l'Ecole* :**
Le 18 Avril 1871 une insurrection se déclencha dans la région de FORT-NATIONAL, l'école professionnelle se trouva pillée et incendiée. La réédification de l'école détruite fut envisagée :
-au Havre pour diverses raisons évoquées par le Député de cette ville, Félix FAURE, futur Président de la République,

-à Philippeville par l'existence de casernes désaffectées signalées par le Sénateur de Constantine, LESUEUR, propriétaire des carrières de marbre du Fil Fila près de Philippeville,
-à DELLYS, qui finalement fut choisie, car à l'époque cette ville était le seul centre administratif et militaire le plus important près d'Alger.

Le 31 Mai 1877 une délibération du Conseil municipal de DELLYS mit à la disposition de l'Etat le terrain nécessaire et une participation financière de 50.000 Francs. La construction fut confiée aux Services des Ponts et Chaussées : bâtiments et logement de direction, réfectoires, dortoirs, salles de cours, amphithéâtre, laboratoire avec matériel d'enseignement, vastes ateliers avec outillage, force motrice et éclairage électrique, pour assurer aux élèves par trois années d'études une culture générale et professionnelle.

8. DELLYS — Ecole des Arts et Métiers

Scolarité :
Vu le contexte et afin d'accélérer le processus de formation des techniciens ou cadres principaux dont l'Algérie avait tant besoin, il s'est avéré nécessaire de recruter comme pour toutes les Ecoles Normales d'Instituteurs, des élèves d'un niveau correspondant au cours supérieur des écoles primaires (Brevet d'Etudes).
Le concours d'entrée comportait en supplément des épreuves habituelles de maths, français, physique, et chimie, une de dessin industriel afin de discerner dans le futur *Conscrit,* ses capacités techniques.
Les élèves ayant tous moins de 18 ans, étaient recrutés par concours et durant leur scolarité, étaient selon la doctrine indiquée ci-dessus des règles du compagnonnage et de la Loi, des apprentis (compagnons), opérationnels dès la sortie de l'Ecole.

GOUVERNEMENT GÉNÉRAL DE L'ALGÉRIE

ÉCOLE COLONIALE D'APPRENTISSAGE DE DELLYS (Algérie)

DIPLÔME D'ÉLÈVE BREVETÉ

Le Gouverneur Général de l'Algérie,

Vu les dispositions du décret du 18 Décembre 1881, ainsi conçues :

ART. 9. — « Des Brevets sont délivrés par le Gouverneur Général aux Élèves de troisième année ayant, à la suite des examens généraux de sortie, satisfait d'une manière complète à toutes les épreuves..... Il est décerné aux Élèves dont la moyenne générale est au moins égale à 12, sans note particulière inférieure à 11, un Brevet particulier et une Médaille d'argent d'après le modèle adopté par le Gouverneur Général. »

Vu la délibération du Jury d'examen en date du 3 Juillet 1903, de laquelle il résulte que M. Beaud Théodore André, né à Oran le 21 Juillet 1884, a satisfait d'une manière complète à toutes les épreuves.

Accorde à M. Beaud Théodore André le Diplôme d'Élève breveté de l'École Coloniale d'apprentissage de Dellys et la Médaille d'argent.

M. Beaud a fréquenté plus spécialement l'atelier de Ajustage.

Le Gouverneur Général,

Fait à Alger le N° matr. 113

En 1880 l''Ecole ouvrait avec 23 élèves sous l'autorité militaire du Commandant du Génie AUGE, qui connut, dépendant de l'intendance, des difficultés financières et ne pouvait plus poursuivre sa tâche.

Par décret du 9 juillet 1883, elle fut placée sous l'autorité du Ministre du Commerce et de l'Industrie sous le nom d'Ecole Nationale d'Apprentissage des Arts et Métiers, et explique l'écusson représentant une équerre et compas encerclés d'une couronne de feuilles de chênes, ainsi que la chanson des « gadz'arts ».

Un décret du 12 Août 1883 fixait à 60 internes l'effectif maximum (20/promo). A la suite de l'autonomie financière accordée à l'Algérie, par décret du 21 Septembre 1900, l'Ecole devient Coloniale d'A.A.M. sous l'autorité exclusive du Gouverneur Général de l'Algérie, Direction de l'Agriculture et du Commerce. Un décret du 22 octobre 1905 :

-fixait le nombre d'élèves internes à 120 avec une scolarité de trois ans,
-créait, pour répondre à des besoins locaux, un externat et un internat indigène de 30 élèves boursiers, recrutés par examen du niveau du Certificat d'études,

Ecole Nationale :
A la suite de nombreuses démarches d'hommes politiques, de l'Amicale fortement représentée par ses membres dans l'Administration et du nouveau directeur nommé après la guerre, en 1950, le type d'enseignement était conservé, l'Ecole devenait une E.N.P. et était placée sous l'autorité du Ministère de l'Education Nationale, attirant du même coup tous les crédits nécessaires.

C'était la seule école de France qui regroupait dans son enseignement en plus des disciplines d'industrie, une section d'horlogerie (réservée jusque là à l'E.N.S.de Cluses), une section de froid (réservée à l'E.S.de Saint Ouen) et une section de Travaux Publics.

Des E.P.S. lycées et collèges d'Oranie assuraient une préparation au concours ce qui explique le fort pourcentage de 50 à 75 % d'oranais dans les promotions. Jusqu'en 1941, le régime intérieur hérité de l'organisation militaire d'origine, comprenait des adjudants, sergents, caporaux qui assuraient par promotions le respect de la discipline. La prison étant la sanction principale et la promenade, un défilé avec fanfare en tête à la grande joie des habitants de DELLYS. Ce régime fut modifié au cours des dernières années et la discipline confiée à un surveillant général secondé par un surveillant mais aussi par des anciens ou élèves 4ème année.

En 1907, les chroniques de M. Jean DE-CRESCENZO nous révèlent la liste des admissibles à l'Ecole coloniale de DELLYS :
Ils sont classés par ordre de mérite : CUSSOL – BONAN – BERNABEAU – BARREAU – GALOIS – SAPEDE – CALMEL – SAUVAIN – LILLO – SEBBAN – GARSE – VINCENTI – CASANOVA –BRAUN – AUDOIN – MALECK – BASSAC – DE-MIRAS – ARLANDIS – LARRIBERE (Jean)- SORROCHE – BERNHART – CANTON – FERRENQ – LARRIBERE (Zéphirin) – HERMANN – MOURAILLE – CHAUVET –JANIN – BESSIERES – FORT – VERDIER – COLONNA – BOUZEREAU – BRUZEAU – GORSE – DIPACE – PEREZ – TURCAT – DUPONT – BRUN – DAROLLES – LUCCIARDI – HEINTZ – BARROIS – PIETRI – TROTTET – EPPE - SATORI

Bilan :
De 1880 à 1962, lors des deux guerres l'école ayant été fermée durant 6 années, 77 promotions sont passées, représentant une formation de 2600 à 2800 « gadz'arts ». Tous techniciens et cadres dont 352, Directeurs, Ingénieurs ou Chefs de Services étaient affectés dans les services de l'Etat ou des Etablissements publics Ponts et Chaussées, Mairies, Cadastres, Equipement, Génie Rural, PTT, EGA, CFA.

LES MAIRES **- *Auteur M. VISBECQUE* -**

Commune de plein exercice DELLYS a eu les Maires élus ci-après :

1870 à 1872 : M. FRANSCHESCHI (adjoints MM. COLLIN et REVOL) ;
1872 à 1874 : M. CACHIN (adjoints MM. MARCHAND et BONNEFOIS) ;

1874 à 1881 : M. ISNARD Jean (adjoints COLLIN et BOUCHET) ;
1881 à 1883 : M. CAYROL (adjoints GERMAIN, TOUREL et MAURY) ;
1883 à 1884 : M. OLLIVIER Alfred (adjoints GERMAIN et TOUREL) ;
1884 à 1885 : M. CAYROL (adjoints GERMAIN et ROUSSOT) ;
1885 à 1887 : M. GERMAIN (adjoints OLLIVIER et ROUSSOT) ;
1887 à 1892 : M. CAYROL (*dcd en 1892*) (adjoints GERMAIN et ROUSSOT puis PONS et TOUREL) ;
1892 à 1893 : M. BOUCHE H (adjoints KATZ et AUDRA) ;
1893 à 1898 : M. KATZ William (adjoints AUDRA et BERNASCONI) ;
1898 à 1919 : M. BERNASCONI Antoine (adjoint ORLANDI Charles)
1919 à 1921 : M. ORLANDI Christian (*dcd en 1921*) (adjoints SAMMUT et PUCHOUAU) ;
1921 à 1925 : M. SAMMUT Paul (adjoints MARTINELLI et BAILLE puis BAILLE et VIOU-LOISEL) ;

MERCI de bien vouloir nous aider à finaliser cette liste.

ETAT-CIVIL

Cette rubrique ne peut être diffusée car les autorités algériennes ont confisqué tous les registres d'état-civil de la commune de DELLYS.

DEMOGRAPHIE

Les premiers éléments européens furent des Maltais, des Espagnols et des Italiens, pêcheurs et jardiniers. Les Espagnols et Italiens sont devenus rares, de même que les Juifs d'abord fort nombreux (Il existait en 1885 encore, une école israélite).

La population française fut constituée par les fonctionnaires, puis par les colons et les commerçants venus à partir de 1845, notamment en 1848 et 1852, enfin par les étrangers qui ont bénéficié de la naturalisation.

En 1871, des familles alsaciennes et lorraines sont appelées à bénéficier des lois des 21 juin et 15 septembre sur les concessions et l'immigration.
En 1875, des Niçois
Année 1891 = 4 298 habitants dont 1 074 européens ;
Année 1936 = 18 485 habitants dont 951 européens ;
Année 1954 = 13 558 habitants dont 801 européens ;
Année 1960 = 19 454 habitants dont 845 européens ;

La commune est rattachée au département de Grande-Kabylie en 1956.

DEPARTEMENT

Le département de TIZI-OUZOU fut un département français d'Algérie entre 1957 et 1962 avec l'index **9L.**

Considérée depuis le 4 mars 1848 comme partie intégrante du territoire français, l'Algérie fut organisée administrativement de la même manière que la métropole. C'est ainsi que pendant une centaine d'années, la ville de TIZI-OUZOU fut une sous-préfecture du département d'Alger, et ce jusqu'au 28 juin 1956. A cette date ledit département fut divisé en quatre parties, afin de répondre à l'accroissement important de la population algérienne au cours des années écoulées.

L'ancien département d'Alger fut dissous le 20 mai 1957 et ses quatre parties furent transformées en départements de plein droit. Le département de TIZI-OUZOU fut donc créé à cette date, et couvrait une superficie

de 5 806 km² sur laquelle résidaient 800 892 habitants et possédait six sous-préfectures, AZAZGA, BORDJ MENAÏEL, BOUIRA, DRAÂ- EL-MIZAN, FORT-NATIONAL et PALESTRO.

L'Arrondissement de BORDJ-MENAÏEL comprenait 13 localités :

ABBO – AFIR – BORDJ MENAÏEL – CAMP DU MARECHAL – CHABET EL AMEUR – DELLYS – ENZA – HAUSSONVILLERS –HORACE VERNET – ISSERVILLE - LES ISSERS – REBEVAL - ROUAFFA

MONUMENT AUX MORTS - *Source : Mémorial GEN WEB* –

Nous n'oublions pas nos valeureux soldats victimes de leurs devoirs à DELLYS :

Chasseur parachutiste (9e RIMa) BRIAND André (23ans), tué le 17 mars 1960 ;
Soldat (?) FROISSART Armand (21ans), tué le 20 janvier 1955 ;
Capitaine (9e RZ) GILLES-GIOVANNONI Alphonse (47ans), tué en 1958 ;
Sergent (2e RIC) LA-NIECE Jean Bernard (23ans), tué le 25 mars 1956 ;
Brigadier-chef (5e RCA) LIMINIC Yves (21ans), Mort accidentellement en service le 5 janvier 1955 ;
Gardien de la Paix (police) MARTIN Jacques (25ans), décédé des suites d'un attentat le 11 novembre 1959 ;

EPILOGUE DELLYS

De nos jours (recensement 2008) = 32 954 habitants